

Disciple – hébreu : **LiMOUD** ou **TaLeMID** , tous deux du verbe LaMaD (instruire) ; grec : **μαθητης** (mathètès) ; latin : **discipulus**

Le mot français apparaît au XII^e siècle dans "Chrétien de Troyes" - le premier grand romancier français - dans le sens de "disciple du Christ". Ce mot n'est autre que le "discipulus" latin qui vient du verbe "disco" : apprendre et savoir.

Le mot "enseigner" en latin est "doceo"; parf. "docui", "docuit". d'où le mot français "docteur", dont le sens est gardé dans le mot "docteur ès lettres... thèse de doctorat".

Le mot latin "discipulus" figure un grand nombre de fois dans le Nouveau Testament. Dans l'Évangile de Matthieu le mot disciple revient 100 fois environ, une quarantaine de fois dans Marc et Luc, 60 fois au moins dans Jean. Puis une trentaine de fois dans les Actes. Cela signifie, à l'évidence, que Jésus, le Verbe de Dieu, est venu pour "enseigner" la "doctrine du Royaume de Dieu", et qu'il l'a confiée à des disciples qui ont bien voulu l'écouter et le suivre. Ce fut une "sélection" dans le peuple juif: sélection se dit en grec "église" (vient de εκ-καλεω = appeler parmi, d'où choisir).

Inversement dans la vulgate de l'Ancien Testament le mot "discipulus" ne se rencontre que deux fois: une fois en Isaïe 8/16, où le prophète évoque "*ses disciples*", et une fois dans Malachie 2/12: "*le maître et le disciple*" - cette insertion ne figure pas dans le texte hébreu. A vrai dire, dans l'Ancien Testament c'est la naissance charnelle et la circoncision qui font que l'individu est solidaire du "peuple choisi", de la race juive, sans aucun engagement personnel, puisque le nouveau-né n'a pas l'usage de la raison, donc aucune liberté (voir ce mot). C'est le peuple hébreu qui est "choisi", et non pas tel ou tel individu. Alors que Jésus, tout au contraire, propose sa doctrine et lance son appel "*à celui qui veut l'entendre*", ou à "*celui qui veut le suivre*": des adultes qui, en principe, ont l'âge de raison et peuvent prendre une libre décision. C'est en cela que Jésus a paru comme un "subversif" en Israël, ce que les pharisiens reprochent à leurs serviteurs envoyés pour arrêter Jésus: - "*Vous aussi vous seriez-vous laisser séduire ?*" et à Nicodème: "*Es-tu toi aussi galiléen ?*" c'est-à-dire, en suivant Jésus tu te désolidarises de notre race. La race choisie a toujours raison, c'est une grave faute de s'en affranchir. (Voir Jean 7/44-53). C'est en effet par la puissance dictatoriale du « groupe » que les pires atrocités furent - et sont encore - commises sur la terre...

Inversement, l'Évangile intéresse avant tout la destinée de la personne, de l'être rationnel dans son individualité, et non pas un groupe, ou une association, ou un "peuple", ou un parti politique, ou une nation quelle qu'elle soit. Il y a donc grand danger à dire que l'Église est le "peuple de Dieu" : car l'Église ne se reproduit pas par la génération charnelle, comme la race d'Israël. Toute la difficulté d'être "chrétien" est là: il faut des tempéraments et des caractères capables de penser par eux-mêmes et d'agir par eux-mêmes, sans l'appui sécurisant et lénifiant du groupe. C'est pourquoi précisément ce fut une grave erreur de l'Église de vouloir s'appuyer sur les rois, les empereurs, les "nations", et même sur les démocraties... dans l'espoir - et l'illusion - que des lois civiles ou policières favoriseraient l'Évangélisation.

Grand danger aussi de baptiser des enfants, s'il n'est pas possible de leur donner quelque instruction que ce soit. ¹

Pour agir par soi-même en toute liberté il est impérieusement nécessaire de connaître la Vérité par son intelligence, et d'user de sa volonté en fonction de la Vérité. C'est ce que précisément le Seigneur explique dans le texte de Jean 8/31-34.

Le mot grec voisin du latin : "διδασκαλος", du verbe "διδασκω" = enseigner, ne signifie pas "disciple", mais "maître": "celui qui enseigne". Le mot grec "disciple", "μαθητησ" vient du verbe "μανθανω", "apprendre", dont l'aoriste "εμαθον" a donné plusieurs dérivés. (Racine "μαθ"). Nous avons le mot français "mathématiques" qui a pris une signification spécifique, pour la science des nombres (arithmétique, algèbre, analyse, géométrie etc...). Le mot "mathématicien" signifie seulement celui qui est versé dans la science des nombres; il a plutôt le sens de "maître" que de "disciple". Il est vrai que tout maître se trouve toujours affronté à des "problèmes" même dans sa spécialité: il reste donc toujours un "disciple".

La racine latine "disc" est donc ambiguë, par rapport au grec: "autre est le maître": "διδασκαλος", autre le disciple "μαθητησ". Le mot français disciple est donc décalé par rapport à la racine grecque.

En hébreu les mots "maître" et "disciple" sont de la même racine **LaMaD**. Les sens actifs "kal" de ce verbe, et le sens intensif "piel" ou encore "hiphil", signifient : "enseigner", "faire apprendre" et "faire comprendre". Alors que le sens "passif" de ce même verbe signifie "s'instruire", "apprendre", comme l'élève, et non comme un maître qui, en français, peut dire: "Je vous ai appris que..." alors qu'il devrait dire: "Je vous ai enseigné que..." Le participe passif donne **MeLeMaD** = l'enseigné.

Le mot **LiMOUD** ne se trouve que 4 fois dans l'Ancien Testament: En Isaïe 8/16 à propos des "disciples d'Isaïe", 54/13 : "Tous tes fils seront disciples de Yahvé", en Jérémie 2/24 : "les onagres habituées (= disciples) du désert", et 13/23 : "les habitués (= disciples) du mal." Le sens de ce mot est large. Une seule référence pour **TaLeMID** : 1 Ch. 25/8 à propos des chantres: "Ils tirèrent le sort pour leurs fonctions, petits et grands, maîtres et disciples". C'est ce mot-là qui est utilisé dans les rétroversions hébraïques du nouveau testament, pour traduire le mot "disciple". "**TaLeMIDIM**" au pluriel. "*IéSchOUHa-TaLeMIDIM*" = *les disciples de Jésus*.

Nous avons donc en hébreu la cohérence logique de l'activité de l'être rationnel, qui est d'exercer son intelligence et de remplir sa mémoire, afin de se dégager le plus possible de l'animalité, ² c'est-à-dire des « réflexes conditionnés »

¹ - On a baptisé les enfants pour deux raisons :-1 Parce qu'on avait peur qu'ils tombent en enfer s'ils mouraient (erreur de la théologie augustinienne) . 2- parce qu'on avait l'illusion que la société et la famille seraient pour eux un milieu vital favorable. Ce qui pouvait se produire éventuellement....

² - Si l'on veut se rendre compte du désastre des réactions "animales" qu'on médite le psaume 22 (Vulg. 21) et que l'on compte les divers animaux responsables des souffrances et de la mort de Jésus-Christ.

soit par la génération (voir ce mot), soit par l'influence familiale, sociale, raciale... etc. qui, recèlent des pièges redoutables liés aux processus mortels de ce monde. Nous retrouvons les "blessures du péché originel", dont la sainte Liturgie supplie le Seigneur de nous délivrer.

Dans les références ci-dessous sur le verbe LaMaD, vous remarquerez que c'est Dieu qui reste toujours le Maître, en raison de ses lois, de ses préceptes et de l'instruction qu'il a donnée à l'homme par sa divine Révélation .

Voici quelques références pour le sens actif de ce mot : Is 2/41; Mi 4/3; la Sagesse: Pro. 30/3; Deut 5/1; Ps 119/7 ; la Justice : Is 26/9 s; Jr 12/16; Ps 106/35; Deut 4/10; 18/9; Ez 19/3 - au Piel : Deut 4/10; Jr 32/33; Ps 25/3; Cant 8/2; Ps 119/12; Dt 14/11, 31/19, 22; Ps 60/1; Ps 119/99, 5/13.

Voici quelques références au sens passif : Ct. 3/8, Os. 10/11; Jr. 31/18

Le texte vraiment important est celui que nous avons évoqué plus haut: Jean 8/30 s. que voici.

"Comme Jésus parlait ainsi beaucoup crurent en lui. Jésus disait donc aux Juifs qui avaient cru en lui : "Si vous demeurez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples. Et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous délivrera".

"Comme Jésus parlait ainsi.." Que leur disait-il, pour provoquer un acte de foi de la part de "beaucoup" ? Reportons-nous aux versets précédents. Je reprends le v. 24 où le Seigneur formule deux fois une menace terrifiante : *"Donc, je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés, oui, si vous avez le malheur de ne pas croire en moi, vous mourrez dans vos péchés..."* Or auparavant il a bien précisé : *« Moi je suis d'En Haut, vous vous êtes d'en bas: vous, vous êtes de ce monde, moi, je ne suis pas de ce monde »*. Ce qui suggère évidemment une autre génération que la leur. Jésus soulève donc le voile du "secret génital" qui explique sa grâce et ses pouvoirs. Alors les Juifs posent la question directe: "Toi, qui es-tu ?" La question va à l'identité de la personne. Et Jésus répond avec la plus grande franchise, du tac au tac: *"Le principe, ce que justement (précisément) je vous dis"* ³. C'est, très curieusement, cette vérité "scandaleuse", sa filiation divine, qui provoque la foi de plusieurs, lorsqu'il prononce le Nom de Dieu qui est "Père" (v.28). Jésus prévoit que cette foi naissante ne sera pas partagée par les chefs du peuple qui vont le condamner: il prophétise sa passion sur ce point précis, et son exécution. *"Quand vous aurez dressé en haut le fils de l'homme"...* Ils ont donc obtenu la réponse à leur question : *"Qui es-tu ?"*.

... beaucoup crurent en lui". Cette "foi" n'est encore qu'un assentiment de principe, bien fragile : c'est pourquoi Jésus les exhorte à persévérer:

³ - Je traduis littéralement les mots grecs, en remarquant le "καὶ" qu'il faut entendre comme un renforcement de l'affirmation: "Oui, ce que je vous dis" "ο τῦ" : ce que. Je ne sais pourquoi certains traducteurs ont hésité sur le sens direct de la réponse du Christ.

" *Si vous demeurez en ma parole...* " au lieu de l'écouter d'une oreille distraite, au lieu de la rejeter. La parole du Christ est en effet "scandaleuse" pour le monde. "*Heureux celui pour lequel je ne suis pas un objet de scandale...* " (voir le mot *scandale*) En effet, lorsque la foi est proposée, la réaction immédiate est "Comment cela est-il possible ? Nous savons bien comment se fait la génération humaine ! On n'a jamais vu un fils d'homme sortir d'un sein virginal ! Admettre que Dieu puisse être père d'un être humain !.. C'est une naïveté !" Cependant, là est la vérité. La parole du Christ a pour but non seulement d'énoncer la vérité, mais d'éclairer l'intelligence pour qu'elle soit enfin capable de la recevoir. Cette réaction spontanée de scandale est très dangereuse, car elle bloque l'homme charnel dans son état de déchéance, de sorte qu'il ne peut que "*mourir dans ses péchés*".

"... *vraiment vous serez mes disciples...* Lorsque les foules donnent une sorte d'assentiment enthousiaste au Seigneur, l'Évangile dit: "*Il ne se fiait pas en eux, car il savait ce qu'il y a en l'homme*"... On ne peut être "disciple" du Christ, que si le Christ nous reconnaît, lui, comme capable de s'engager pour lui, indépendamment de toute influence extérieure...

"...*Et vous connaîtrez la vérité...* Quelle vérité ? La vérité dont le Verbe de Dieu est venu en Personne porter témoignage en ce monde, comme il le dira plus tard à Pilate: "*Je suis né et j'ai été engendré en ce monde pour porter témoignage à la vérité*". (Jn. 18/34-37) C'est la vérité de sa filiation divine en notre chair humaine, filiation qui fut obtenue par la foi de Sainte Marie et de Joseph.

"... *et la vérité vous délivrera*". De quoi ? De la mort dont il disait plus haut aux Juifs: "*Si vous ne croyez pas que je suis, vous mourez dans vos péchés*". Nous rejoignons donc la promesse fondamentale que nous allons trouver à la fin de ce chapitre : "*En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort.*" (Jn. 8/51)

La condition pour être un véritable disciple du Christ.

Alors nous comprenons cette parole saisissante et "scandaleuse" que le Seigneur a prononcée pour mettre en garde les foules qui le suivaient avec enthousiasme en raison de ses miracles: "*Celui qui ne hait pas son père, sa mère, ses soeurs, ses frères, ses enfants... ne peut être mon disciple.*" Il ne s'agit pas d'avoir une haine contre les personnes, mais contre le mode de génération par lequel nous avons été engendrés. C'est donc "*la génération adultère et pécheresse*", (Mt. 17/17) qu'il faut absolument et définitivement rejeter pour que vienne la génération sainte par laquelle le Nom du Père sera sanctifié. Telle est la foi qui justifie, sachant que « *la Foi est l'assurance des choses que l'on ne voit pas (encore)* » (Hb.ch.11).

oooooooooooooooooooooooooooo

